



Référence bibliographique :
Claire Bosmans, "Travailler en creux", *lieuxdits#8 - Collections India*,
novembre 2014, p.19.

La revue **lieuxdits**
Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale, d'urbanisme (LOCI)
Université catholique de Louvain (UCL).

Éditeur responsable : Jean-Paul Verleyen, place des Sciences, 1 - 1348 Louvain-la-Neuve
Comité de rédaction : Damien Claeys, Gauthier Coton,
Jean-Philippe De Visscher, Jean-Paul Verleyen
Conception graphique : Nicolas Lorent
Impression : école d'imprimerie Saint-Luc Tournai



ISSN 2294-9046
e-ISSN 2565-6996

<https://dial.uclouvain.be/pr/boreal/object/boreal:182756>



UCL
Université
catholique
de Louvain

www.uclouvain.be/loci.html

Espace en creux

Outil de réhabilitation pour Dharavi

Claire Bosmans

Mumbai est une ville mondiale, pleine de contrastes. Elle accueille le siège des plus grandes institutions financières en Inde et affiche un coût de l'immobilier sans égale dans le pays alors que 55 % de sa population vit dans un *slum*. En outre, l'économie parallèle concernerait près de 90 % des emplois de la ville.

Dharavi est un des *slums* de Mumbai, longtemps appelé *Asia's largest slum*. Cerné d'axes routiers et ferroviaires majeurs, ses quelques 2,23 km² constituent une gigantesque enclave physique au cœur de la ville. Autrefois bidonville périphérique érigé sur des marais asséchés, le territoire a été soigneusement évité, puis englouti par l'urbanisation massive de Mumbai au cours des XIX^e et XX^e siècles.

Depuis les vues aériennes, Dharavi évoque aujourd'hui une plaie au cœur d'un tissu urbain moderne et tentaculaire. Le territoire informel imprime tous les travers d'une gouvernance défaillante : informalité, illégalité, rupture urbaine et exclusion sociale.

Depuis quelques années, les politiques de *re-développement* du *slum* se succèdent, échouent plus ou moins régulièrement. Dharavi présente une résilience inattendue.

Une multitude d'organisations internes complexes et solidaires structurent en effet le tapis de tôles qui loge et emploie près d'un million d'êtres humains. Dans ses milliers d'ateliers, Dharavi produit, vend, recycle à peu près tout. L'activité économique est partout, animant le lacis dense et serré de venelles piétonnes, patios et voies carrossables.

La lecture du *slum* à travers les espaces en creux met en valeur ce réseau unique qui irrigue chaque portion du territoire et suggère une multitude de possibles.

Le choix d'un tel outil pour explorer Dharavi à distance n'est pas anodin. Il révèle une réalité caractéristique du bidonville : un espace en creux rare, menacé et pourtant nécessaire. D'une part, il témoigne à l'instantané du minimum indispensable à la pratique d'une quelconque activité. D'autre part, son évolution dans le temps raconte l'histoire des lieux, sa densification, sa surpopulation, son combat quotidien contre le manque d'espace.

La mise en évidence systématique des creux donne progressivement vie au vides. Ils deviennent lieux et acquièrent une identité propre. Ils se dilatent ou s'amenuisent selon qu'ils sont place de marché, voie commerçante, ou venelle de desserte.

Un patchwork de quatre-vingt cinq nagars compose ainsi Dharavi, présentant chacun une urbanisation distincte liée à une orientation économique particulière. À Kumbharwada, la hiérarchie des

espaces en creux raconte le quotidien d'une centaine de familles de potiers qui exportent leur production bien au-delà de Dharavi. Un chapelet de patios ponctués de fours constitue l'espace commun, familial, lieu de production des terres cuites, terrain de jeu des enfants et aire de palabre pour les femmes. D'étroites venelles connectent ensuite les cours intérieures à la route, voie commerçante par excellence, aussi limite du nagar.

Dans le 13^{ème} *Compound*, les vides évoquent une autre histoire. En bordure de Dharavi, contenus entre quatre axes majeurs de desserte, cinq nagars se distinguent. Ils sont définis par de longues voies plus ou moins larges qui permettent d'acheminer les déchets de la ville de Mumbai jusqu'aux cinq mille usines de recyclage qui se partageraient la portion de territoire. Des teintureriers sont également installés à cet endroit, bénéficiant des espaces *perdus* à proximité des voies ferrées et entre les pipelines pour étendre et sécher les tissus colorés.

L'économie à Dharavi travaille son environnement, creuse l'espace, ou le complète afin de permettre son développement. Certes informelle, elle s'exporte hors des frontières du *slum* : à Mumbai, en Inde et même à l'étranger. Elle infiltre des marchés réguliers et confirme chaque jour davantage l'existence de Dharavi, un *slum* de plus au centre de la *World Class City*.

Décoder, tenter de comprendre la formation, la structure des espaces en creux à Dharavi, c'est aussi une façon de découvrir à distance une des raisons de la pérennité des lieux. L'économie, conjointement avec l'organisation spatiale interne du site, est ce qui semble ancrer le *slum* à la ville ; ce qui malgré son exclusion évidente, le lie à son entourage plus ou moins proche et lui donnera peut-être en terme sa légitimité.

À Mumbai, l'assainissement des *slums* est un défi majeur. Au vu des efforts mis en place par la mégapole, il semble en effet qu'elle ne puisse davantage tolérer cette part d'informel dans son tissu urbain.

Sur base de la mise en valeur du réseau d'espaces en creux qui forme et anime Dharavi dans son ensemble et le témoignage de sa pertinence en regard de la multitude d'activités économiques qu'il suggère, il devient plus raisonnable d'envisager une réhabilitation contextualisée du *slum*.

À l'inverse de la tendance à l'assainissement par la démolition, la nouvelle métropole contemporaine ne serait-elle pas celle qui s'affranchit de l'impensable mais tolère l'irrégulier ?



1 Dharavi : espaces en creux à 13^{ème} Compound, hors voies de dessertes.

2 Typologie des constructions à Dharavi : organisation architecturale à Kumbharwada.